

*manifestations, écrits politiques sur le cinéma et autres arts filmiques* de Nicole Brenez

Carlos Solano

Numéro 196, septembre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94265ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Solano, C. (2020). Compte rendu de [*manifestations, écrits politiques sur le cinéma et autres arts filmiques* de Nicole Brenez]. *24 images*, (196), 160–161.

# manifestations écrits politiques sur le cinéma et autres arts filmiques

de Nicole Brenez

PAR CARLOS SOLANO



↑ De L'incidence Éditeur, 2020, 480 pages

En plus d'être programmatrice à la Cinémathèque française, historienne indisciplinée du cinéma, enseignante universitaire émérite, conférencière régulière dans les festivals de cinéma, productrice de films expérimentaux, conseillère entre autres pour le dernier film de Jean-Luc Godard, *Le livre d'image* (2018), Nicole Brenez est l'une des voix théoriques les plus singulières et écoutées dans le paysage international du cinéma.

*manifestations, écrits politiques sur le cinéma et autres arts filmiques*, publié chez De L'incidence Éditeur, possède une couverture qui, d'emblée, annonce haut et fort l'esprit de l'ouvrage : pas de titre, ni même le nom de Brenez, mais un plan en légère surimpression tiré de *X+*, (2010), de Marylène Negro, rouge comme une révolution en train d'éclater, dynamité dans sa partie centrale par deux cris poussés vers nous sous forme d'injonction.

« Infiniment » dédié à Jean-Luc Godard, *manifestations...* n'est pas

seulement un recueil d'articles publiés (certains revus ou complétés pour la présente édition) par Brenez au cours des deux dernières décennies, mais l'objet fonctionne surtout à titre de porte d'entrée pour établir « l'advenue d'une véridique histoire du cinéma, libérée des circuits de légitimation imposés par l'industrie culturelle ». Cette histoire, celle d'un cinéma insubordonné aux imageries officielles, militant et activement tourné contre toutes les formes d'oppression, travaillé par la puissance émancipatrice des images, celle au fond d'un cinéma honteusement cannibalisé par l'industrie du divertissement, s'avère ici la plus précieuse et inspirante de toutes. Militante avant tout, Brenez déborde amplement le champ de la théorie, rarement pensé comme une activité détachée de la pratique. *manifestations...* recense ainsi avec clarté des solutions filmiques à des problèmes historiques concrets : en cela, cinéastes et militants, théoriciens et praticiens, trouveront ici une source inestimable d'instruments et d'initiatives utiles à leur combat quotidien.

Son style d'écriture, foudroyant et généreux, pressé et synthétique, fidèle aux idées qu'elle défend avec une énergie contagieuse, invite à découvrir un corpus hélas trop méconnu, à revoir des nappes entières de l'histoire révolutionnaire et à penser autrement les usages et les fonctions des images. Sorte de boîte de Pandore où se libèrent en rafale non pas des maux mais des véritables idées et événements de cinéma, *manifestations...* énumère jusqu'au vertige des noms et des œuvres. Il s'agit moins d'un simple effet catalogue, aussi sidérant et nécessaire soit-il, que d'un geste de transmission, où l'essentiel de son travail d'historienne consiste, ne serait-ce que provisoirement, à laisser des traces écrites pour ceux et celles qui, demain, voudront bien poursuivre l'écriture de cette histoire du cinéma. C'est à cet endroit-là qu'opère la générosité de son écriture, invitation constante à faire des arrêts sur image, à interrompre la lecture pour découvrir les œuvres citées, présentées d'une façon si vitale que leur négligence généralisée donne le sentiment d'une inexorable injustice.

Optimiste jusqu'à la moelle, Brenez mélange sans cesse des corpus, convaincue que les formes de l'avant-garde révolutionnaire peuvent très bien surgir dans n'importe quel contexte, à tout instant, partout à la fois, aussi bien dans l'industrie même que sur le terrain du combat. La communauté d'artistes rassemblée par Brenez, celle où par exemple Marcel Hanoun côtoie Jocelyn Saab, Theodor W. Adorno dialogue avec Ernst Lubitsch, l'œuvre de Jean-Luc Godard se transforme au contact de Carole Roussopoulos, permet de penser les luttes dans leur potentiel de croisement. Car, il est également question de montage, de rapprocher des initiatives politiques, de penser l'histoire du cinéma de façon non linéaire, tourbillonnante, prise dans un mouvement qui la renvoie aussi bien au passé qu'à l'avenir. Son écriture très libre, mêlant rigueur théorique et rapport très personnel aux œuvres, ouvre la voie à une nouvelle façon de regarder les images : toutes les images, celles que nous n'avons jamais connues, celles que nous connaissons déjà, parfois trop mais jamais suffisamment, celles qui naissent en ce moment même, celles qui adviendront demain.